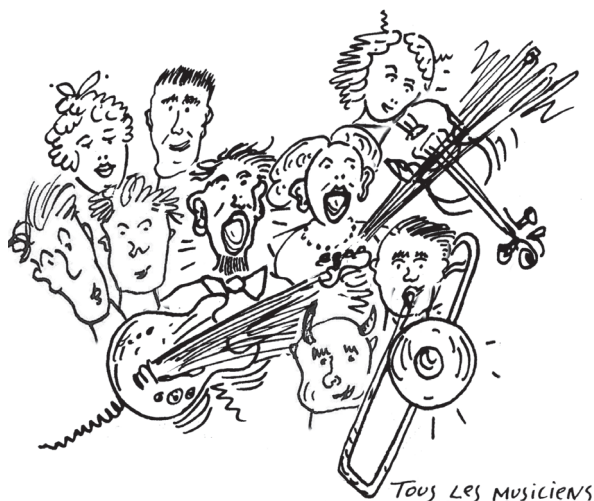


DOSSIER DE PRESSE 09

Le Concile d'amour

D'après Oscar Panizza

*Opéra pour voix, instruments, marionnettes et machineries
de Michel Musseau et Jean-Pierre Larroche*



MUSIQUE

+++++

HEXAGONE - MEYLAN

+++++

NOVEMBRE

MA 24 20h

+++++

TARIFS

normal 20 € • réduit 15 €

abonné 12 / 10 / 8 €

jeune, d. d'emploi 9,5 €

+++++

Diable et percussions François Bedel

Dieu Frédéric Caton

Jésus Michaël Chouquet

Guitare électrique Julien Desprez

la Femme Anaïs Durin

Manipulateur et régisseur général

François Fauvel

Trombone Fidel Fourneyron

Violon Rebecca Gormezano

Marie Dalila Khatir

Construction en cours

Production, diffusion

Géraldine Buon de Bazelaire

Musique Michel Musseau

Scénographie, mise en scène

Jean-Pierre Larroche

Dramaturgie Frédéric Révèrend

Assistant mise en scène

Balthazar Daninos

Collaboration à la scénographie

Pascale Hanrot

Costumes Marguerite Bordat

Lumière Jean-Yves Courcoux


Son Mathieu Parmentier

Coproduction : Angers-Nantes Opéra / Cie Les Ateliers du Spectacle / Théâtre de Cornouaille, Centre de Création Musicale, Scène Nationale de Quimper / Massalia, Théâtre de Marionnettes.

Avec le soutien de la DRAC Île de France, du Ministère de la culture et de la communication, du Fonds de création lyrique et de la Spedidam Remerciement à l'Arcaï, Cie du Théâtre lyrique et musical / Anis Gras, Le Lieu de l'autre / gare au théâtre / Mairie d'Augerville-la-rivière.

Coaccueil : 38e Rugissants / Hexagone, Scène nationale de Meylan





Le Concile d'amour, tragédie céleste, est la mise en scène blasphématoire de l'assemblée de Dieu – vieillard amnésique et cacochyme, de Marie – érotomane rouée, du Christ – poitrinaire demeuré, convoquée au Ciel pour statuer sur le châtement que mérite la dépravation des hommes. À court d'idées, ils font appel au Diable, seul à même d'inventer la terrible punition ...

Le Concile d'Amour est une œuvre « irréalisable » sur scène parce qu'elle est excessive, énorme, bavarde, parce qu'elle convoque des dizaines de personnages, figures subtiles et caricaturales. (46 principaux dont Dieu le Père, Marie, Jésus, le Diable et une centaine de figurants dont le Saint Esprit, quelques archanges, amours, Marie-Madeleine, des martyrs, les ombres des morts...), des décors de péplums... C'est une œuvre irréalisable avec les outils « classiques » du théâtre mais nous la réaliserons avec nos outils musicaux et scéniques !

Ecrire un opéra à partir du Concile d'Amour suppose l'adaptation. L'auteur est iconoclaste, nous le serons avec lui : il autorise et requiert des ellipses et des coupes. Cette pièce est un chef d'œuvre de la littérature satirique, burlesque et tragique. C'est une pièce allégorique, excentrique, écrite en réaction à l'autorité et à la pensée autoritaire, la censure et l'autocensure. Elle dénonce le pouvoir de l'Église, souligne l'absurdité de ses dogmes, dénie la faute originelle. Son écriture est souvent débridée, dévastatrice. Oscar Panizza y a «fourré» toute son immense culture du XVI^e italien étudiée pour objectiver peut-être la haine huguenote et maternelle qui a déchiré son enfance, c'est un hurlement désordonné et féroce, déséquilibré comme son auteur.

Notre projet n'est pas d'abord musical, ou visuel ou théâtral, il articule véritablement les trois domaines sans en mettre un au premier plan. Les écritures musicale et scénique s'élaborent ensemble pour inventer une forme opératique, un théâtre musical, cinématographique et radiophonique.

A la multiplicité des plans et des échelles de regard, à la circulation et la mobilité des points de vue, répondent les variations de plans sonores de l'ensemble instrumental et des chanteurs, par leurs déplacements en acoustique naturelle, en proximité et dans l'éloignement, par la sonorisation, la diffusion en plan large ou en plan réduit.

Notre Concile, nous le rêvons tranché, éclaté, grotesque, râpeux, chantant, ironique, brut, malin comme le diable, roué comme la Vierge Marie, multiple et saturé comme la guitare électrique, tragique et violent comme la fureur de Panizza, ...

Jean Pierre Larroche – Michel Musseau

LE CONCILE D'AMOUR ?

«Bonjour Jean-Pierre Larroche et Michel Musseau, puisque vous m'avez invité à vous rejoindre pour cette création, j'ajoute ici ma voix, en préalable à notre travail commun.

L'Amour est le grand mot qui clôt toutes les bouches. On en trafique depuis des siècles. Dans cette pièce, Dieu apparaît en chef d'entreprise vieillissant, confronté à une crise de la foi, ne sachant plus comment relancer un système fondé sur la consommation du corps de son fils, et dans lequel, pour maintenir la demande, le péché est nécessaire.

Dieu réunit donc un concile céleste composé de lui-même, du Christ et surtout de la Vierge Marie. Malheureusement, incapables de faire face à la dépravation humaine et à la baisse de la contrition, ils doivent se résoudre à faire appel au Diable. Ce dernier, éternel refoulé du banquet divin, espérant follement un semblant de reconnaissance, invente une maladie nouvelle, destinée à sauver l'économie céleste et contrôler l'humanité.

L'univers dans lequel se déploie cette rêverie de Panizza transcende les catégories du bien et du mal. Oui, le pape Borgia qu'il évoque, séducteur esthète, préfère, à l'hostie, des pâtisseries plus délectables, et, au crime sanglant, la discrétion du poison. Le temps de la Renaissance, comme notre Modernité, a cru au progrès, à la beauté, à l'amour. On y évangélisait les sauvages, de force, mais pour leur bien, tout comme le fait notre actuelle foi en la Liberté, avec ses valeurs de croissance et de concurrence. Les gens persuadés d'être des gens de bien ne sont-ils pas pires que le Diable ?

Le projet de Panizza est plus ambitieux et complexe qu'il n'y paraît. Le conflit intime de son enfance, celui de ses parents, de confessions opposées, fait résonner en lui une controverse fondamentale entre le monde protestant et le monde catholique. Pour tenter de la résumer disons que pour le protestant, le nom d'Adam signifie la boue que Dieu a sculpté, et qu'il ne sera jamais - tant que la Grâce n'y souffle pas - que du mal, façonné à l'image de Dieu. Le catholique, au contraire pense que l'homme est du divin perverti qui peut et doit se purifier.

Il y a aussi une tentative passionnante de faire se rejoindre l'Histoire la plus documentée avec l'allégorie la plus libre.

Nous ne pouvons pas suivre tous ces chemins. D'autres réalités de l'œuvre nous interpellent : son foisonnement, sa désespérance, son rire. Nous chercherons des réponses dans le désincarné et l'incarné, le vivant et l'inerte, le cri des hommes et la musique des sphères.

Frédéric Reverand

OSCAR PANIZZA

L'enfance est déjà une suite de désastres. Oscar Panizza a deux ans quand son père, hôtelier bigot d'origine italienne meurt. Il avait prévu d'élever son fils dans la religion catholique mais la mère, huguenote d'origine française, une fois veuve, l'imagina futur pasteur. L'enfant fait l'objet de batailles juridiques et religieuses inimaginables de nos jours ; la mère l'emporte.

«Sursaturé» de la religion piétiste protestante du XIX^e, il étudiera la musique, le commerce, la médecine.

Bientôt assistant dans l'asile d'aliénés de Munich où il sera interné plus tard ! Une sorte d'avance sur héritage va lui permettre de se consacrer à la poésie et à une écriture d'une grande érudition, dans un allemand traversé de gallicismes.

Le Concile d'Amour a valu à son auteur maudit, Oscar Panizza (1853-1921), un procès, un an de prison, l'abandon de ses amis. Un début de démence.

Cette pièce ne sera jouée qu'en 1969, en France !

MICHEL MUSSEAU

Etudes de piano classique puis d'écriture avec **Evelyne Andréani**, à la faculté de Vincennes

Compositeur : écrit des musiques de concert, de ballet, de théâtre, de film, une messe de mariage en latin, un divertissement pour orchestre à cordes et quatre automobiles, deux opéras, des pièces musicales composées autour de scénarios, sorte de cinéma acoustique, décors sonores ou partenaires d'instrumentistes et de comédiens.

Collabore pendant dix années (1983-1993) avec le compositeur Luc Ferrari au sein de la Muse en Circuit (studio de création et de production)

Interprète : piano, synthétiseur, scie musicale, voix et comédien, participe à des ensembles de musique contemporaine, de jazz, des spectacles de théâtre, de danse, de théâtre musical et enregistrements divers...

Michel Musseau a travaillé notamment avec :

Elise Caron, Pierre Charial, l'ensemble Clément Jannequin, Pablo Cuenco, un Drame Musical Instantané, Luc Ferrari, la Muse en Circuit, Jean-Claude Vannier, Georges Appaix, Stéphanie Aubin, Anne Dreyfus, Jean Gaudin, Pascale Houbin, Dominique Boivin, Quentin Bertoux, François Chattot, Jean Pierre Larroche, François Delebecque, Didier Flamand, Jean-Louis Hourdin, Abbi Patrix, Jean Tardieu, Fina Torres...

Auteur de chansons, se produit en récital solo ou accompagné.

A enregistré trois disques à son nom :

Sapiens Sapiens disque «atypique» préfacé par György Ligeti (sélection guide des meilleurs disques 1996 Monde de la Musique-Jazzman)

Mandragore Mandragore musique pour une chorégraphie de Jean Gaudin,

interprétée par le quatuor à cordes Joachim

Tant qu'il y a de la vie, il y a du désespoir chansons 2005

Grand Prix de la Critique 1997/1998

JEAN PIERRE LARROCHE

il crée Les Ateliers du Spectacle en 88 et réalise depuis tous les spectacles de la compagnie :

Travaux d'Ornithologie avec Mario Gonzalez et Alain Salomon création en 84 à la Péniche Théâtre *Le Rébus Malheureux* et *Le Système du Monde* avec Serge Dutrieux et Michel Rostain en 88 et en 90, *Le Livre des Morts Egyptien* et *Bestiaire d'une Histoire Naturelle*, projets de spectacles conçus en 89 et 91 avec le compositeur Pierre Henry *Le Décapité Récalcitrant* avec Serge Dutrieux et Thierry Roisin en 92, *Achille immobile à grands pas* avec Pascale Hanrot et Serge Dutrieux en 94, *Journal de Bois* avec Manuela Morgaine, Pascale Hanrot et Benoît Fincker en 98.

En équilibre indifférent avec Pascale Hanrot, Nathalie Quintane et Benoît Fincker en 2000, *Repos !* avec Richard Dubelski en 2002 - *A distances* avec Thierry Roisin et Benoît Fincker en 2002, *Prolixe* avec Benoît Fincker en 2004 - *Kilo* avec Thierry Roisin en 2005 *Promenade de Tête perdue* avec Jeanne Gailhoustet, Benoît Fincker, Balthazar Daninos, en 2005, *Bafouilles* avec Catherine Pavet, Balthazar Daninos, Frédéric Révérend, Philippe Nicolle en 2006


Il conçoit et réalise depuis une vingtaine d'années des décors de théâtre avec les metteurs en scène : Richard Dubelski, Pascale Houbin, Georges Appaix, Etienne Pommeret, Michel Rostain, Thierry Roisin, Michel Dubois, Vincent Colin, Laurence Février, Philippe Genty, Mireille Larroche, Farid Paya, Jean-Christophe Bleton, Nadine Varoutsikos....

Il crée en 84, avec Christian Narcy et Daniel Michel, un atelier de fabrication de décors pour le théâtre et le cinéma : la société Les Ateliers du Spectacle dont il est coresponsable jusqu'en 90.

Il est architecte DPLG et construit des cabanes.

FRÉDÉRIC REVERAND

Au départ comédien, formé par Jean Laurent Cochet et Alain Knapp, Frédéric Révérend, joue plusieurs années au théâtre (i.a. avec Jacques Échantillon, Georges Michel, Daniel Romand, François Timmermann) et à la télévision avant de faire ses premières armes comme metteur en scène à la Scène nationale d'Evreux où il crée plusieurs textes inédits de Jakob Lenz (*Les Fragments du Fils*), ainsi qu'une mise en théâtre du Palais du Facteur Cheval (*Hologramme pour un facteur idéal*, repris 9 ans plus tard au Lavoir Moderne Parisien sous le titre *Cheval*). Ensuite il écrit et met en scène



Le sacre d'Alice (Théâtre de la Ville), puis, après avoir été sélectionné par le Printemps du Théâtre, *L'homme aux farfadets*, d'après Berbiguier de Terre-Neuve du Thym (Théâtre des Bouffes du Nord, repris 9 ans plus tard au Théâtre de la Cité Internationale, sous le titre *Tous les démons ne sont pas de l'autre monde*). Il rompt alors avec le théâtre, devient courtier en antiquités, traducteur (notamment de William Lashner), puis inventeur de jeux (i.a. *L'anniversaire des triplés*, ed. Fernand Nathan, « As d'or du jeu de société ») et concepteur d'événementiels.

Ayant renoué avec le théâtre, il crée *Insoumis*, de Patricia Moraz, *La légende de Saint-Julien l'Hospitalier* (mise en scène avec Thierry Roisin) etc. et plus récemment *Polichinelle* de Duranty (Théâtre d'Evreux - Scène nationale), Kifélozof, puis *Finifini* (avec Damien Bouvet Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre Paris-Villette). Il est actuellement en résidence d'auteur au Château de La Roche Guyon (EPCC, dir. Yves Chevallier), où il a écrit et mis en théâtre *L'invention d'un château* et *Le coffre meurtrier*.

Frédéric Révérend a joué comme acteur dans le film *Séraphine*, (réalisation de Martin Provost), et sous la direction de François Rancillac (*Cherchez la faute*), et de Stéphane Olry (*La Revue Éclair N°20*)...

Théologien (Institut Protestant de Théologie), il écrit des chroniques d'exégèse biblique pour l'hebdomadaire « la Vie », et a traduit de l'hébreu le texte de Job qu'il adapté avec le slammeur Dgiz, pour *Le Malheur de Job*, mis en scène par Jean Lambert-wild. Il a déjà travaillé sur *Le concile d'amour*, de Panizza, avec André Parisot (CDN St Etienne) et a mis en scène *Bafouilles*, de Jean Pierre Larroche.

Parallèlement à ses créations Frédéric Révérend collabore comme dramaturge avec d'autres artistes : François Rancillac, Thierry Roisin, Emmanuelle Laborit, Jacques Falguières, Stéphane Olry, Richard Dubelski et Jean Lambert-wild.

En 2008-2009, il a été l' « éditorialiste » de la saison du Granit à Belfort.